

Photo Lemasson.

*A.E.F. Tchad. Pêche sur le Chari.*

manqué. Je ne crois pas, en la matière, que la fonction crée l'organe et qu'une population de pêcheurs habiles se constitue obligatoirement là où existent de grandes ressources piscicoles. Le Cambodge en apporte une démonstration évidente puisqu'il a fallu l'activité de chinois et de vietnamiens pour y faire de la pêche autre chose qu'une modeste activité familiale.

Les Kotokos installés au sud du lac n'ont probablement jamais éprouvé le besoin de s'y aventurer, la pêche sur le Chari et ses défluent leur suffisant largement et les embarcations ou engins dont ils disposaient n'étant pas du tout adaptés aux conditions du Lac. Les Boudoumas qui peu-

plent les Iles sont des pasteurs pour qui la pêche n'est qu'une activité secondaire et peu appréciée à laquelle on ne se livre que poussé par des besoins d'argent.

Peut-être aussi le problème des débouchés a-t-il joué qui a réduit l'activité de la pêche à la satisfaction des besoins strictement locaux.

La pêche dans le bassin du Tchad apparaît en tous cas à la lumière d'études qui n'en sont qu'à leur tout début, comme une activité économique de premier plan bien qu'elle soit restée jusqu'ici pratiquement ignorée. Je suis convaincu que la poursuite de ces études montrera qu'elle offre des possibilités de développement très important.

## Possibilités et rôle des pêches pour l'alimentation mondiale

Deux articles parus récemment dans le Bulletin des Pêches de la F. A. O. (1) constituent une étude générale de la situation actuelle des pêches mondiales et des problèmes qui se posent à propos de leur développement. Je ne crois pas sans intérêt d'en commenter quelques chiffres et quelques idées très générales.

La F. A. O. estime que le total des pêches dans le monde

s'est élevé pendant la période 1950-1952 à 26 millions de tonnes de poissons frais par an (la production mondiale de

(1) *Le Rôle des Pêches dans l'amélioration de l'alimentation mondiale* (Bull. des pêches de la F. A. O., Vol. 6, n° 5, 1953) et *Possibilités biologiques des pêches mondiales* (Bull. des pêches de la F. A. O., Vol. 7, n° 1, 1954).

viande à la même époque était de 38 millions de tonnes). Sur ce total 20 % proviennent des eaux continentales. Le pourcentage des eaux continentales est particulièrement faible en Europe et relativement élevé en Asie et en U. R. S. S. Notons que pour les territoires français d'Afrique tropicale la part des eaux continentales est nettement supérieure à celle des eaux marines.

45 % du poisson pêché est consommé frais et 33 % séché, salé ou mariné selon des procédés plus ou moins primitifs.

\* \* \*

La productivité des eaux, de même que celle des terres, est basée sur l'assimilation par les plantes. Les derniers progrès réalisés en matière de recherche hydrobiologique permettent d'estimer que la productivité primaire des eaux (mers et eaux continentales) excède celle des terres. Mais il faut se garder de penser que les disponibilités alimentaires provenant des ressources aquatiques pourraient égaler celles provenant des ressources terrestres.

Il y a d'abord des quantités importantes de matières nutritives qui restent inertes et inutilisées au fond des océans. La possibilité de les faire entrer dans le circuit avec l'aide de sortes de courants ascendants artificiels n'est peut-être pas à écarter mais ce n'est certainement pas demain qu'elle sera réalisée.

En second lieu, la productivité des eaux n'est utilisée que dans une très faible mesure au stade végétal et par voie de conséquence les quantités de nourriture que nous en retirons ne représentent qu'une plus faible proportion de l'ensemble de la production primaire.

Il y a des différences considérables de productivité suivant les zones climatiques et celle des eaux tropicales est encore mal connue. On a longtemps cru qu'elle était faible, peut-être parce qu'on ne trouve dans ces eaux aucune concentration de Clupeidés d'une importance semblable à celle des harengs de la mer du Nord, ni des stocks demersaux tels que les Gadoides de l'Arctique. Ceux qui inclinent à penser que les eaux tropicales sont plus productives qu'on ne le croyait s'appuient sur deux arguments principaux. Les températures plus élevées des eaux tropicales ayant pour résultat d'accroître le métabolisme, le processus biologique est accéléré raccourcissant le cycle vital. Il y aurait par conséquent beaucoup plus de récoltes par période-unité de temps dans les eaux tropicales que dans les eaux tempérées, de sorte que la récolte totale pour une période de temps pourrait être plus élevée dans les premières que dans les secondes. L'autre argument se rapporte à l'importance des pêches industrielles effectuées dans ces eaux.

Pour ma part, en ce qui concerne les eaux tropicales continentales, il ne me semble pas faire de doute que leur productivité est plus élevée que celle des eaux tempérées et aussi plus élevée que celle des terres tropicales s'agissant bien entendu de productivité secondaire, c'est-à-dire de la quantité de tissu animal produite dans une période unitaire de temps par unité de surface. Un étang tropical fournit un rendement 5 à 10 fois plus élevé qu'un étang tempéré. Si on calcule quel est le rendement en viande des terres utilisées dans les régions tropicales sèches pour l'élevage extensif du bétail on s'aperçoit qu'il ne dépasse pas quelques kilos de viande par hectare et par an. Le rendement de la pêche dans les zones inondées de ces mêmes régions est au moins huit à dix fois plus élevé.

L'utilisation meilleure de la productivité des eaux par le développement des pêches se réalisera peu à peu dans la mesure où cette activité pourra se libérer de la part de hasard et d'incertitude à laquelle elle a été soumise dans le passé. Beaucoup de progrès ont d'ailleurs été réalisés depuis le début du siècle. Le rayon d'action et la vitesse des bateaux de pêche ont été considérablement augmentés

On sera donc sans doute étonné de constater que la conserve n'absorbe que 6,6 % de la production et les poissons congelés 3,5 % seulement.

Il est difficile de se rendre compte exactement de ce qu'a été l'augmentation de la production depuis le début du siècle, mais on sait que les 25 pays qui représentent actuellement 75 % de la production mondiale ont augmenté l'ensemble de leur production de 100 à 150 % depuis 1910.

grâce à l'emploi de la force mécanique. Le repérage et la détection des poissons ont été facilités par l'observation aérienne, les sondeurs ultrason, l'ascid. La distribution géographique, le comportement du poisson et les relations existant entre ce comportement et les divers éléments du milieu ont été déterminés dans certains cas.

Mais il est possible de faire encore énormément dans ce domaine avec l'aide de la biologie et de la technique et on peut espérer que peu à peu le pêcheur deviendra capable de connaître d'une manière exacte où le poisson se trouve et de conduire sa pêche d'une manière délibérée et raisonnée de façon à capturer une partie bien définie d'une population exactement connue.

Il est possible aussi, non seulement d'utiliser au mieux la productivité naturelle des eaux mais encore d'intervenir pour l'augmenter. C'est ce qui se passe lorsque par un apport d'engrais ou de toute autre manière on fertilise une étendue d'eau quelconque.

En résumé l'utilisation de la productivité des eaux s'améliorera dans la mesure où on fera perdre aux pêches leur caractère de cueillette ou de chasse s'exerçant plus ou moins au hasard pour les rapprocher de l'élevage.

Dans la réalisation progressive d'un tel processus, il est évident que les eaux continentales sont placées dans une situation particulièrement favorable. Bien que l'action sur le poisson des divers éléments du milieu y soit plus complexe que dans les eaux marines à cause de l'influence plus proche de l'environnement terrestre il nous est beaucoup plus facile d'acquérir une connaissance précise des populations qui s'y trouvent, de leur comportement et de leurs déplacements. A cause des surfaces relativement limitées dans lesquelles ces populations sont circonscrites nous pouvons aussi agir beaucoup plus facilement sur elles, soit pour réaliser la capture optimum, soit pour améliorer leur situation par des procédés divers tels que les repeuplements. Parmi les eaux continentales qui par leur grande extension et les conditions dans lesquelles elles sont placées représentent des possibilités de production considérables, les eaux tropicales soumises à d'énormes variations de surface se présentent dans des conditions particulièrement favorables à cause des sources importantes de productivité primaire dont elles tirent parti lorsqu'elles sont au maximum de leur extension et des facilités qu'elles offrent pour la capture et le contrôle des populations de poissons qu'elles abritent lorsqu'elles sont réduites à leur volume le plus faible.

A la limite extrême et là où on est à même d'agir directement et d'une manière efficace sur le processus biologique des eaux on arrive à une utilisation de leur productivité qui est un véritable élevage : la pisciculture. Je tiens à faire remarquer en passant que si la pisciculture ressemble à l'élevage terrestre et si les pêches dans les eaux libres se rapprochent de l'exploitation des animaux terrestres par la chasse, les lois auxquelles obéissent les poissons dans leur croissance et les populations qu'ils constituent dans leur évolution sont analogues à celles qui régissent les arbres et les peuplements forestiers et diffèrent beaucoup de celles auxquelles sont soumis les animaux supérieurs disposant d'une régulation thermique.

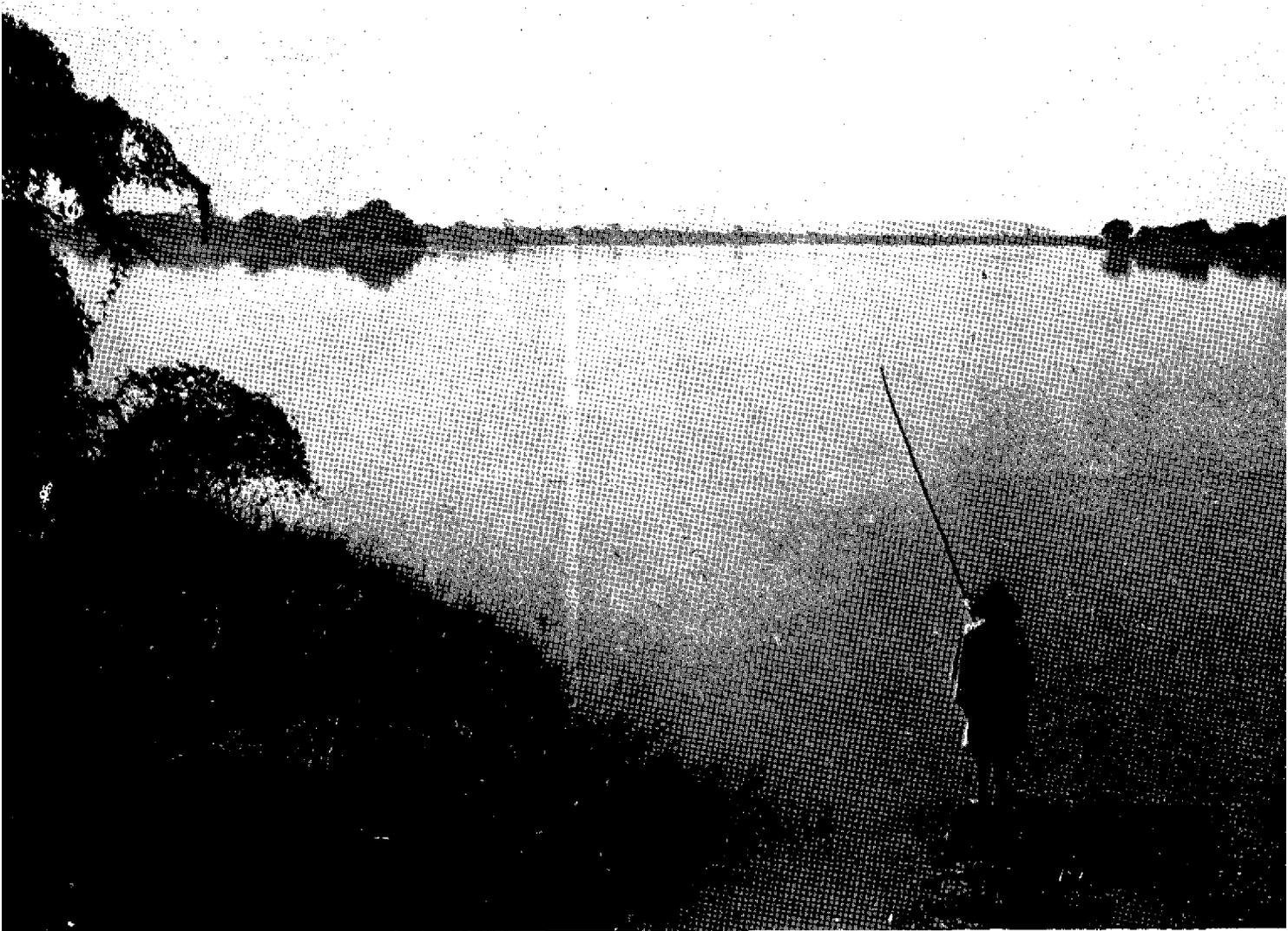


Photo Agence de la F. O. M.

*Le Sénégal à Bafulabé,*

Les auteurs des deux articles précités font remarquer que si les facteurs biologiques et techniques jouent en général dans un sens favorable au développement rapide et harmonieux de l'industrie des pêches, il faut aussi tenir compte de facteurs économiques et humains qui agissent souvent en sens contraire.

On ne lui accorde pas toujours l'importance qu'elle mérite. Pour des raisons dont la plus évidente est d'ordre géographique, les pêcheurs ont tendance à s'isoler de la vie économique et sociale de leur pays. Il en résulte que l'industrie des pêches n'est pas intégrée dans l'ensemble de l'économie dont son progrès et sa prospérité dépendent.

Le niveau et la forme actuelle de la demande sont souvent défavorables à un accroissement de la production du poisson car, ou bien une discrimination jouant

en faveur d'autres denrées alimentaires est possible grâce au niveau élevé du pouvoir d'achat ou bien le revenu du consommateur est trop bas pour lui permettre d'accepter un niveau de prix que justifieraient les investissements coûteux nécessaires à la production.

Bien souvent l'administration des pêches est soit squelettique, soit inexistante et il n'y a pratiquement pas de services publics ou privés capables d'évaluer les besoins des pêcheurs et de prendre la responsabilité administrative de mesures ou de réformes qui pourraient être nécessaires.

On peut conclure de tout ceci que ce ne sont pas les facteurs biologiques qui, du moins dans l'immédiat et surtout dans les pays peu développés, limitent le développement des pêches. Son rythme dépendra avant tout de la manière dont les difficultés d'ordre humain, culturel et économique pourront être surmontées.

**Erratum.** Les photographies illustrant la Chronique Piscicole de notre n° 37, sont de M. CHARPY et non de M. Lemasson comme nous l'avons indiqué par erreur.

